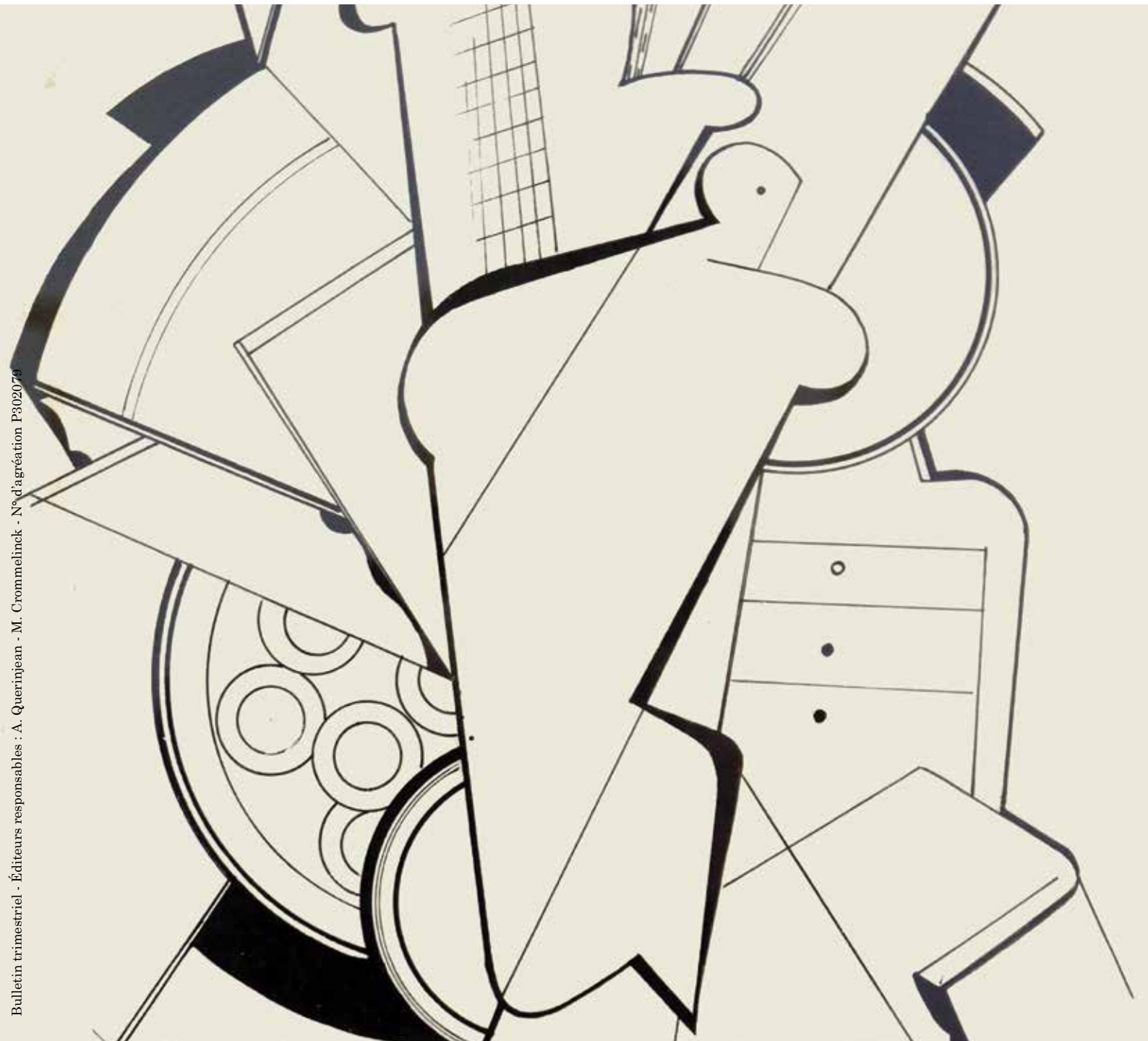
n°33 / 1er mars - 31 mai 2015

LE COURRIER

DU MUSÉE ET DE SES AMIS

Musée de Louvain-la-Neuve - Amis du Musée de Louvain-la-Neuve
Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.01 - 1348 Louvain-la-Neuve



Bulletin trimestriel - Éditeurs responsables : A. Querinjean - M. Crommelinck - N° d'agréation P302079

Le Courrier
du musée et de ses amis n° 33
1er mars 2015 - 31 mai 2015

Chaque numéro est élaboré par l'équipe du musée et les bénévoles de son association d'amis

Bulletin trimestriel / Agréation n° P302079

Éditeurs responsables :
Anne Querinjean (musée)
Marc Crommelinck (amis du musée)

Coordination éditoriale :
François Degouys (musée)
Christine Thiry (amis du musée)

Comité de rédaction pour la partie Amis :
J.-P. de Buisseret ; Ch. Gillerot ; N. Mercier ; J. Piret ; Ch. Thiry ; P. Veys ; L. Wattiez.

Ont participé à ce numéro :
Maëlle Crickx ; Sylvie De Dryver ; Emmanuelle Druart ; Etienne Duyckaerts, Elisa de Jacquier

Photographies :
Pour les œuvres du musée : Jean-Pierre Bougnet
© UCL - Musée de Louvain-la-Neuve, 2015

Droits réservés pour les photographies reproduites en pages :
• p. 6-8: Ken Kobland ; Walid Ra'ad ; Shelly Silver ; Ursula Biemann ; The Otolith Group ; Sarah Vanagt © The Artists, courtesy Argos (Bruxelles)
• p. 33 : © Saskia Vanderstichele
• p. 35 : © Alicia Martin
• p. 36 : © Ph. De Gobert, © C. Marchand
• p. 38 : © H.Schröder

Mise en page :
Jean-Pierre Bougnet

Impression :
Imprimerie Picking-graphic by JCBGAM (Wavre)

Couverture

Pierre-Louis Flouquet
Réveil (détail), 1921. Encre sur papier.
Donation S. Goyens de Heusch, Inv. n° AM2361

Musée de Louvain-la-Neuve
Amis du Musée de Louvain-la-Neuve
Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.01
1348 Louvain-la-Neuve

Ouvert du mardi au vendredi, de 10h à 18h
et du samedi au dimanche, de 14h à 18h.

Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13

accueil-musee@uclouvain.be
amis-musee@uclouvain.be

www.museelln.be

Accès : En train : ligne 161 Bruxelles-Namur, avec correspondance à Ottignies / En voiture : E411 Bruxelles-Luxembourg, sortie LLN Centre, parking Grand-Place.

Le musée bénéficie du soutien de :

Lisez Le Courrier sur votre tablette
édition numérique sur www.museelln.be

AU SOMMAIRE

Le musée

3 **Éditorial**

4 **Exposition à venir**
Passages

7 **État des lieux**

8 **Collections**
La *raccolta* du Professeur Mertens

11 **Actualités du Service aux publics**

15 **Nouveau musée**
Jounal des mécènes

Les amis du musée

19 **Le mot du président**

20 **Conférence du Professeur Benoît Lengelé**
Le visage de la chimère : leçons d'un mythe devenu réalité

23 **La question du bénévole**
Incompréhensible, cette écriture ?

26 **À propos...**
Un tesson moderne

28 **Coup de coeur**
La petite histoire d'une douce utopie...

29 **L'agenda à Louvain-la-Neuve**

30 **Nos prochaines escapades**

ÉDITORIAL

À la sortie de l'hiver qui ne nous aura pas vu hiberner, je vous partage mes convictions qui se sont renforcées suite aux événements qui ont secoué l'Europe en ce début d'année. Le musée est un lieu où se mêlent la mission de transmission d'un patrimoine et celle de construction culturelle. Notre métier est aussi de développer des esprits éclairés, sensibles et critiques pour résister à la barbarie et à l'obscurantisme, en proposant au musée, un programme culturel qui se fait rencontrer les publics et les cultures. Notre outil, ce sont les œuvres d'art, un outil qui n'est pas dérisoire. Notre musée développe quotidiennement l'alliance entre école et culture. De l'enseignement maternel à l'université, nous passons du sens, construisons des connaissances, éveillons de la créativité. Notre défi est bien de diversifier et d'élargir nos publics pour impacter plus amplement. Cet objectif nous le travaillons en vue du nouveau musée. Nous avons été heureux de pouvoir présenter celui-ci à notre Ministre de tutelle, Joëlle Milquet, lors d'une rencontre au musée, le 5 décembre dernier. À cette occasion, Mme la Ministre nous a accordé une interview, publiée sur notre site Internet (www.museelln.be, rubrique « actualité »).

Ce Courrier vous donnera des nouvelles de la métamorphose qui se poursuit avec l'arrivée d'une équipe de scénographes et graphistes qui nous aidera à scénariser nos collections si diverses. C'est une étape importante qui s'inscrit dans un processus dynamique porté par les équipes du musée. Parallèlement à ce travail stimulant, le musée actuel vous propose une exposition d'art vidéo contemporain qui interroge la relation entre image immobile et animée. Cette exposition déclinée en trois lieux et conduite par le professeur Alexander Streitberger. Nous tenons aussi à rendre hommage au graveur Gustave Marchoul, donateur généreux de notre musée, décédé en ce début d'année.

De chaque sève donnée à la terre resurgissent de nouveaux bourgeons, car tout ce qui n'est pas donné est perdu. Le printemps n'est plus loin, ce qu'il a à nous dire, le printemps nous le dira…

Anne Querinjean
Directrice du Musée de Louvain-la-Neuve

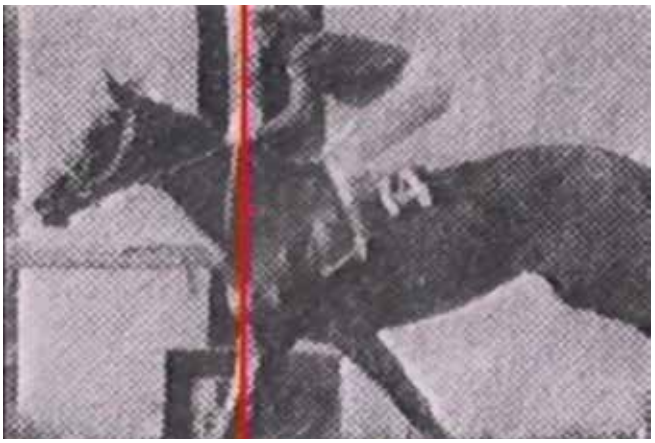
La direction et le personnel du musée se souviennent de l'amabilité et de la conscience professionnelle de Jazeps Trizna, décédé le 25 janvier dans sa 96ème année. Docteur en histoire de l'art de l'UCL, Jazeps Trizna fut un des cofondateur du Musée de Louvain-La Neuve ; il y créa l'atelier de conservation et de restauration.

Exposition du 8 au 31 mai 2015

Passages : la photographie dans l'art vidéo contemporain

par Alexander Streitberger professeur à l'UCL

1. Ken Kobland, *The Toy Sun*, 2011.



2. Walid Ra'ad, *The Dead Weight of a Quarrel Hangs,* 1996-1999.

Entre-Images

Dans son ouvrage *L'Entre-Images*, publié en 1990, le critique français Raymond Bellour décrit la vidéo comme une « passeuse », c'est-à-dire comme un médium qui se réfère à d'autres arts tels que la peinture, le cinéma, ou encore la photographie, autant qu'il s'en différencie. Or, les transformations provoquées par la vidéo dans le traitement et la perception de l'image concernent au premier chef la relation entre photographie et film. Les possibilités vidéographiques d'arrêter, de rembobiner, d'accélérer, de ralentir et de répéter à volonté les images filmiques permettent, selon Bellour, des passages « entre mobile et immobile, entre l'analogie photographique et ce qui la transforme »[1]. Suite à la divulgation de l'image numérique avec ses possibilités inépuisables de créer des images hybrides, la démarcation entre le film et la photographie se brouille encore davantage. Des logiciels comme Imovie, Photosynth, AutoStitch et PhantaMorph permettent de fusionner et d'animer des photographies ou de créer des environnements virtuels dans lesquels on peut se déplacer à l'aide d'un clic de souris. Durant les vingt dernières années, de nombreux artistes-vidéastes comme David Claerbout, Victor Burgin, Nancy Davenport et John Gerrard ont commencé à recycler, manipuler et transformer des images photographiques grâce au numérique pour suspendre leurs œuvres entre l'image fixe et l'image mobile, entre le passé et le présent, entre composition et narration. L'exposition « Passages. La photographie dans l'art vidéo contemporain » s'intéresse précisément à la manière dont ces « entre-images » sont exploitées par des artistes-vidéastes afin de réagir aux bouleversements culturels, sociaux et politiques depuis l'avènement de l'ère des médias numériques et de la globalisation. Plus précisément, l'exposition explore le rôle que la photographie joue dans l'art vidéo actuel lorsqu'il s'agit d'aborder des questions fondamentales telles que la construction de l'identité à l'ère de Facebook, la relation entre les médias et la mémoire, ou encore la globalisation et ses effets sur notre environnement.

Cette exposition est une collaboration entre le projet de recherche Photofilmic Images in Contemporary Art and Visual Culture (UCL/FNRS) et ARGOS, Centre for Art and Media à Bruxelles. Elle se tiendra à Louvain-la-Neuve, en trois lieux différents : les Halles universitaires, le local du Centre culturel Ottignies/Louvain-la-Neuve (Grand Place) et le Musée de Louvain-la-Neuve.

3. Shelly Silver, *What I'm Looking For*, 2004.

4. Ursula Biemann, *Writing Desire*, 2000.

Histoires et mémoires multiples

À l'âge des médias de masse il n'est plus question de concevoir l'histoire en terme de progrès linéaire et continu. La confrontation d'images photographiques et filmiques provenant de contextes variés, permet aux artistes-vidéastes d'abandonner le récit linéaire en faveur d'une image plus complexe enchevêtrant « une multiplicité d'histoires et de mémoires existant simultanément. »[2] Ken Kobland, dans sa vidéo *The Toy Sun* (2011) (Fig. 1), superpose plusieurs couches d'images photographiques et de séquences filmiques pour évoquer des états de rêve ou de flux de conscience où les limites entre passé, présent et futur s'estompent. Au travers de trois histoires semi-fictionnelles sur la guerre civile au Liban, *The Dead Weight of a Quarrel Hangs* (1996-1999) (Fig. 2) de Walid Raad contraste le caractère documentaire de la photographie avec le pouvoir suggestif du récit cinématographique afin de poser des questions sur la construction de l'histoire et de la mémoire par les médias.

Identités malléables

Les nouvelles possibilités de multiplication, de diffusion et de manipulation des images, grâce aux technologies numériques et aux médias sociaux, exercent une influence considérable sur la représentation du visage et la constitution de l'identité. Selon Hans Belting, la circulation ininterrompue et sans entraves des images dans les médias de masse transforme le visage en artefact, en surface, ou encore en cyberface, qui ne représente plus un visage physique – une face –, mais qui constitue une interface « entre d'innombrables images possibles […] qui circulent à l'intérieur d'un espace clos où il n'y a plus de corps qui interviennent. »[3] *What I'm Looking For* (2004) (Fig. 3) de Shelly Silver présente des personnes qui ont répondu à une annonce que l'artiste avait publiée sur un site de rencontres en ligne. Les entre-images créées par l'animation d'images fixes nous font comprendre que la recherche d'intimité et d'identité a lieu dans un entre-espaces situé entre le réel et le virtuel. Dans la même veine, quoique plus

engagé politiquement, *Writing Desire* (2000) (Fig. 4) de Ursula Biemann est conçu comme une topographie critique du tourisme sexuel et du trafic de femmes via Internet.

5. The Otolith Group, *Otolith II*, 2007.

6. Sarah Vanagt and Katrien Vermeire, *The Wave*, 2012.

Géopolitiques

D'autres artistes encore, tels que The Otolith Group (Fig. 5), s'inscrivent dans la tradition du film documentaire tout en employant des images fixes et des images mobiles pour donner une réponse nuancée, critique autant que poétique, face aux menaces environnementales induites par le changement climatique. Les duos d'artistes Sarah Vanagt & Katrien Vermeire et Roy Villevoye & Jan Dietvorst, par contre, utilisent des images photographiques pour dévoiler le lien existant entre des crimes contre l'humanité et la destruction des paysages. Dans *The Wave* (2012) (FIg. 6) de Sarah Vanagt & Katrien Vermeire, une séquence d'images fixes animées par la technique de stop motion dévoile progressivement le processus archéologique d'exhumation en Espagne de squelettes des victimes du régime de Franco.

In fine, toutes ces vidéos emploient des techniques et des images photographiques afin de nous proposer une réflexion critique et poétique sur les effets de la globalisation et des médias de masse, et d'en mesurer les conséquences pour notre rapport au passé, pour la constitution de l'identité et pour la politique environnementale.

[1] Raymond Bellour, *L'Entre-Images. Photo. Cinéma. Vidéo*, Paris, Éditions de la Différence, 2002, p. 14.

[2] Victor Burgin, « Venise », in : Katerina Rüedi, Sarah Wigglesworth, Duncan McCorquodale (sous la dir. de), *Desiring Practices. Architecture, Gender and the Interdisciplinary*, Londres, Black Dog Publishing Limited, 1996, p. 68.

[3] Hans Belting, Eine Geschichte des Gesichts, München, C. H. Beck, 2013, p. 298.

Espaces d'expérimentation. Publications d'artistes des années 1960 et 1970

Exposition
Du 12 Mars au 02 Avril 2015
Aux Halles universitaires, Le Hodey

Vernissage : 11 Mars 2015 à 18h

Cette exposition, organisée dans le cadre du séminaire d'art contemporain, rassemblera des livres d'artistes et autres œuvres d'art imprimées d'artistes conceptuels provenant des collections du Musée de Louvain-la-Neuve et du Musée Royal de Mariemont. Les œuvres d'artistes phares des années 1960 et 1970, tels que Sol LeWitt, Ed Ruscha, Joseph Kosuth et Douglas Huebler, seront regroupées autour de quatre axes thématiques : perspective et perception, lieu et durée, série et typologie, langage et documentation.

Sous la direction de Alexander Streitberger et Anaël Lejeune

État des lieux /2

par Jean-Marc Bodson

Chronique photographique du musée avant déménagement

La raccolta du Professeur Mertens

par Bernard Van den Driessche

Le terme italien de « raccolta » est certainement le meilleur à utiliser pour qualifier l'ensemble de céramique légué en 2009 par Joseph Mertens à notre musée.

Professeur à l'UCL, archéologue tant sur le sol belge qu'italien, J. Mertens (1921 – 2007) n'a certainement jamais voulu constituer une « collection » d'objets archéologiques. Celles et ceux qui l'ont fréquenté sur les nombreux chantiers qu'il dirigea savent en outre que pour lui l'objet avait peu de valeur en tant que tel. Tout son intérêt résidait dans la relation contextuelle : indice pour la compréhension d'une zone urbaine ou funéraire, d'un bâtiment, d'un espace et pour en préciser une chronologie.

Ordona, l'antique Herdonia , situé dans les Pouilles, couvre une zone de 4 km de circonférence sur laquelle plusieurs zones funéraires ont été repérées[1]. Le matériel céramique mis au jour, depuis le début des fouilles en 1962, a été étudié et publié dans un double tome de la série « Ordona[2] » et également par ailleurs. Les objets trouvés hors fouilles et reçus par J. Mertens de la part d'ouvriers et de paysans au tout début des années 1960 sont de ce fait plus aisément datables selon les typologies établies.

Askos (outre) à décor rubané
700-400 av. J.-C. (Daunien I-II)
Italie, Ordona. – Terre cuite. – 15 x 13,5 cm
Inv.n° AC215. – Legs J. Mertens

Olla (cratère) à embouchure en entonnoir
Deux anses en relief représentant des têtes d'animaux (renards ?)
550-400 av. J.-C. (Daunien II)
Italie, Ordona. – Terre cuite. – 22,5 x 27 cm
Inv. n° AC250. – Legs J. Mertens

S'il a accepté de recevoir de la céramique issue de récoltes hors chantier comme « *regalo per il professore* – cadeau pour le professeur –, *roba da buttare, roba brutta* – objet à jeter, objet grossier – » c'est que consciemment ou non il pensait bien qu'un jour ce matériel pourrait rejoindre un fonds didactique, déjà constitué dans des conditions semblables par d'autres collègues de son Alma Mater pour le Département (anciennement « Institut supérieur ») d'archéologie et d'histoire de l'art. Ainsi à la suite du chanoine Ed. Remy, du professeur F. Mayence, mais aussi de l'abbé A. Mignot, de monsieur J.Theodor et de l'abbé Zech[3], Joseph Mertens contribue aux conditions indispensables de l'étude et de l'enseignement de l'archéologie de l'Antiquité méditerranéenne à l'UCL, à savoir : le contact avec les objets. Ce matériel fait dès à présent l'objet d'exercices, de travaux pratiques ou pourra être la matière d'un mémoire de fin d'étude. Ces pièces permettront en outre, lors de leur présentation temporaire, de faire découvrir une céramique particulièrement attrayante par ses formes et ses décors.

Merci à vous, professeur Mertens, ainsi qu'à votre épouse et vos enfants qui ont également souhaité partager et respecter votre souhait.

La céramique indigène de l'Italie méridionale, qualifiée pour l'occasion de « Japige[4] », a fait l'objet d'une belle exposition à Genève il y a quelques années. Comme les auteurs l'ont justement précisé alors, le terme recouvre la céramique produite par trois populations réparties dans le talon de la botte, sur le bord de la mer Adriatique, du nord au sud, respectivement en Daunie, Peucétie et Messapie. La céramique de la Daunie (« céramique daunienne »), à laquelle relèvent principalement nos objets, est actuellement la mieux étudiée. Les archéologues s'accordent à distinguer trois phases : Daunien I (ca 700-550 av. J.-C.), Daunien II (ca 550-400 av. J.-C.) et Daunien III (ca 400-300 av. J.-C.). La deuxième phase, représentée par plusieurs vases du legs de J.Mertens, constitue l'apogée de cette céramique avec un décor géométrique bichrome et des formes très variées : cratère ou *olla*, cyathe ou puisette désignés aussi par le terme italien *attingitoio* ou *cornuto, askos* ou petite outre oenochoe, cruches ou *brocche*…

La donation Mertens

L'ensemble légué à l'UCL pour son musée comporte 44 vases (y compris de la céramique à vernis noir et de la céramique commune), 2 couvercles, 2 poids de métier à tisser ornés d'impressions, 2 fragments d'antéfixes, une statuette, un tout petit fragment de stèle funéraire ainsi qu'un lot de petits objets en bronze (grandes épingles, fibules serpentiformes et autres, boucles de ceinture, spirales, rondelles et autres fragments).

Les pièces les plus significatives sont évidemment les vases dauniens et leurs formes représentatives. Par sa rareté, la pièce la plus exceptionnelle est certainement la petite statuette, malheureusement incomplète, d'une femme qui devait tenir un enfant dans les bras. — *Em. D*

Statuette féminine modelée
Femme portant un enfant (seules les deux jambes subsistent), collier à pendeloques
550-300 av. J.-C. (Daunien II-III)
Italie, Ordona. – Terre cuite. – 11,3 x 16,2 cm
Inv.n° AC230 – Legs J. Mertens

1. J. Mertens (a cura di) Herdonia. *Scoperta di una città*. Foggia, 1995.
R. Iker, *Les tombes dauniennes* (Ordona VII,1-2. Institut historique belge de Rome. Études de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes, t. XXIV,1-2), Bruxelles-Rome, 1984 et 1986.
2. Voir B. Van den Driessche, *Histoire des collections* dans *Collections antiques. Florilège* (sous la direction de E. Druart et B. Van den Driessche), Louvain-la-Neuve, 2002, pp. 10-24.
3. J. Chamay et Ch. Courtois, *L'art premier des Iapiges. Céramique antique d'Italie méridionale.* (Genève, Musée d'art et d'histoire, 24 octobre 2002 – 19 janvier 2003. Paris, Mona Bismarck Foundation, 5 février – 5 avril 2003), Genève (Hellas et Roma / Electa Napoli), 2002. 159 pages et 87 illustrations.
4. À ce propos, voir K. Maes, *La piccola plastica della Daunia*, dans le *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 44 (1974), pp. 353-378, pl.1-14.

ACTUALITÉS DU SERVICE AUX PUBLICS

Programme mars - mai 2015

VISITES DÉCOUVERTES pour adultes

Envie d'une pause midi culturelle ? Venez aux *Visites découvertes* ! Une fois par mois **de 13h à 13h45**, une visite guidée propose de découvrir un thème, l'expo du moment, un artiste,…

NOUVEL ACCROCHAGE ESTAMPES XIXE S.

Jeudi 19.03.2015

De grandes figures permettent de découvrir la richesse et la diversité de l'art de la gravure au XIXème siècle : Francisco de Goya, Honoré Daumier, Charles Meryon, James Ensor, Edvard Munch, Paul Signac,…

QUAND LE CORPS SE FAIT PARURE

Jeudi 23.04.2015

Transformer, embellir son corps, se vêtir, se parer de bijoux,… un parcours à travers les collections extra-européennes confrontera coutumes et pratiques rituelles. Une initiation fascinante au langage du corps !

ART VIDÉO CONTEMPORAIN

Jeudi 21.05.2015

Évocation des moyens mis en œuvre par les artistes vidéastes d'aujourd'hui pour exploiter la relation photographie / film (image fixe / image mobile) au travers de l'exposition *Passages*.

4 € / 1,25 € (article 27)
Gratuit pour les Amis du Musée, les étudiants & le personnel UCL

INFOS & RÉSERVATION :
010 / 47 48 45
educatif-musee@uclouvain.be

Petites nuits d'encre

Oser la gravure ! Des origines à Kikie Crêvecœur

21 au 29.03.2015

Les élèves de l'Institut provincial des Arts et Métiers et de l'Institut du Sacré-Cœur de Nivelles ont répondu à l'appel de la Bibliothèque centrale du Brabant wallon (FWB) et de l'écrivain Jean Bofane *Oser l'envol*. Dans le cadre des *Petites nuits d'encre* 2015, ils OSENT LA GRAVURE et exposeront leurs travaux personnels au musée. Pour trouver l'inspiration, les élèves ont eu la chance de découvrir les œuvres de Kikie Crêvecœur en compagnie même de l'artiste au Centre de la gravure à La Louvière ainsi que les collections prestigieuses des grands maîtres de

l'estampe au Musée de Louvain-la-Neuve. Une collection de livres viendra aussi les nourrir. L'exposition présentera les réalisations des élèves en dialogue avec quelques gravures anciennes et œuvres de Kikie Crêvecœur. Un événement qui mettra en lumière la créativité, l'émotion et la fougue des élèves face à l'art de la gravure !

Dans le cadre du festival *Les nuits d'encre* : www.lesnuitsdencre.be

ATELIER D'ÉCRITURE AVEC LE KOT RAVAGE

Mercredi 25.03.2015 à 16h

Au milieu des créateurs qui vous ont précédés, les étudiants du kot Ravage, qui est dédié à la création littéraire et artistique, vous invitent à expérimenter une nouvelle approche de votre écriture. Guidés par deux animateurs, vous découvrirez les richesses du musée et les échos qu'elles suscitent en vous.

Gratuit pour les étudiants, 2 € /personne

INSCRIPTION :
010 / 47 48 45 ou
educatif-musee@uclouvain.be

LES ATELIERS CRÉATIFS S'EXPOSENT !
Vernissage

Mercredi 03.06 et vendredi 05.06.2015 – 15h30 et 17h30

Au terme d'une année intense en découvertes et expérimentations créatives, les enfants qui ont participé aux ateliers créatifs présentent leurs réalisations pleines de couleurs, d'originalité et de vie !

12ÈME ET 13ÈME JOURNÉES POUR LES FAMILLES

Graver, encrer, imprimer !

Mercredis 08.04 et 15.04.2015 à 11h ou 14h

Petits et grands seront invités à découvrir la diversité des techniques de la gravure et à mettre certaines en pratique ! Un atelier ludique et détonnant qui permettra à toute la famille de jouer avec les supports et les couleurs !

Les activités sont destinées aux enfants âgés de 5 à 12 ans

1 € par enfant, entrée musée pour les adultes

INFOS & RÉSERVATION SOUHAITÉE
010 / 47 48 45
ou
educatif-musee@uclouvain.be

STAGE D'ÉTÉ POUR ENFANTS

Technostage

06.07 au 10.07.2015 - 13h à 16h
17. 08 au 21.08.2015 - 13h à 16h
24.08 au 28.08.2015 - 9h à 12h

Un stage de 5 jours pour explorer les techniques utilisées par les artistes ! Peinture, sculpture, dessin, gravure, collage,… Les enfants découvrent les œuvres dans le musée et expérimentent ensuite outils et matériaux dans l'atelier. Au programme une foule d'activités qui permettront aux enfants de développer leur créativité tout en s'amusant ! À la fin du stage, une exposition des réalisations de la semaine pleine de surprises, de formes et de couleurs !

Possibilité de combiner le stage le matin avec Promo-sport (www.promo-sport.be) et l'après-midi avec le Centre de Langues de LLN (www.cll.be).

Pour enfants de 5 à 12 ans (regroupés en fonction des âges).

45 € pour 5 demi-journées

RÉSERVATION INDISPENSABLE :
010 / 47 48 45
ou
educatif-musee@uclouvain.be

Visite de la Ministre de la culture et de l'enseignement, Joëlle Milquet

Scéance de travail avec présentation du projet de nouveau musée, le 5 décembre dernier. Retrouvez l'interview de la Ministre sur le site Internet du musée (www.museelln.be, rubrique « actualités »).

DIMANCHES GRATUITS

Le premier dimanche du mois, l'entrée au musée est gratuite pour tous !

Une visite guidée gratuite est organisée à 15h.

Rendez-vous les dimanches

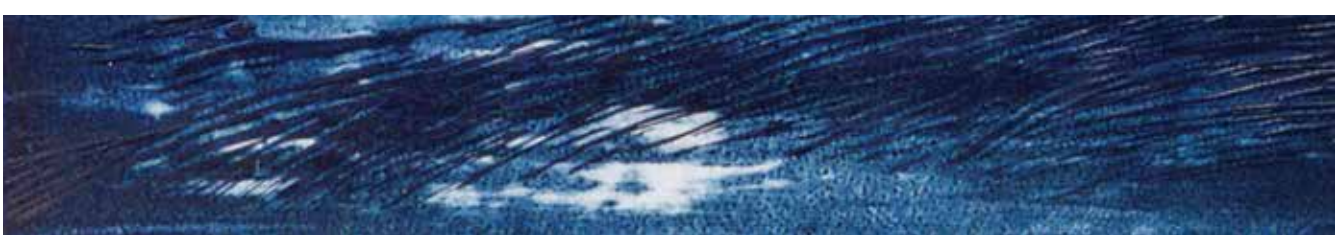
01.03, 03.05, 07.06,

INFOS : www.artsetpublics.be

Gustave Marchoul a rejoint les cieux

Celui qui s'est tant intéressé aux cieux a fini par les rejoindre…
Le 1er janvier dernier, l'artiste liégeois Gustave Marchoul est mort à l'âge de 90 ans. Graveur de renommée internationale, récompensé par plusieurs prix, il participe, malgré lui, à l'engouement resurgissant de la gravure en Belgique dans la seconde moitié du XXe siècle.

Artiste généreux et attaché au développement du musée universitaire de Louvain-la-Neuve, c'est tout naturellement qu'il instaure dès 1984 la donation systématique de ses œuvres au musée. Parmi celles-ci, on retrouve le cycle de xylographies emblématique *Ciel et Terre*, paysages imaginaires empreints de mysticisme dans lesquels la couleur vient dynamiser la composition. Ces œuvres ont, par ailleurs, permis à notre institution de s'initier à l'art actuel. L'envergure des dons est telle que Gustave Marchoul reste, à ce jour, l'artiste le plus représenté de nos collections. — *M. D.*

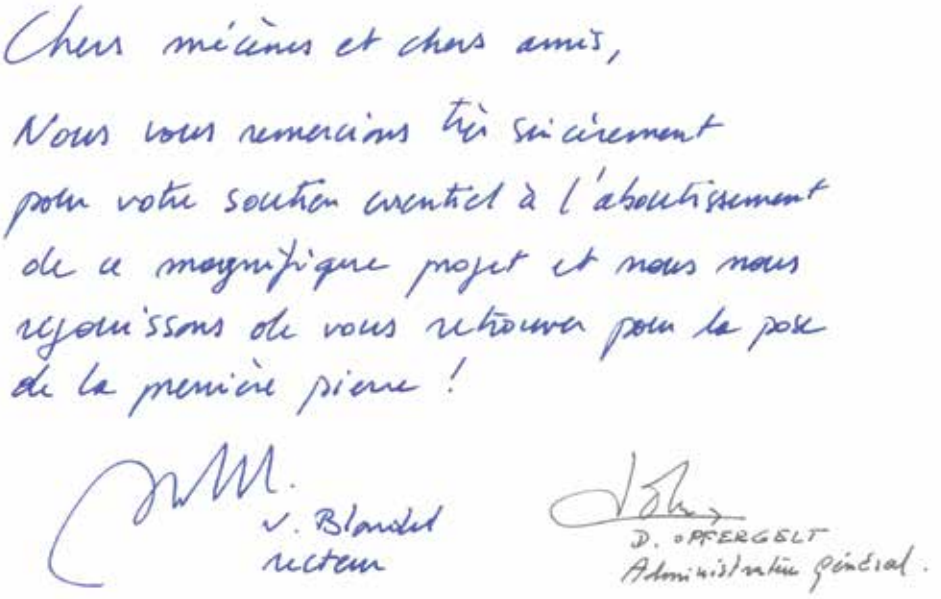


N°4 • Mars 2015

JOURNAL des MÉCÈNES
du Musée de Louvain-la-Neuve

« En 1987, je faisais une première donation d'œuvres en faveur du musée, admirant le concept de musée universitaire, ainsi que j'avais pu le constater lors de voyages aux Etats-Unis. Aujourd'hui, une quatrième donation vient d'être actée. »

SERGE GOYENS DE HEUSCH



Chers mécènes et chers amis,

Nous vous remercions très sincèrement pour votre soutien essentiel à l'aboutissement de ce magnifique projet et nous nous réjouissons de vous retrouver pour la pose de la première pierre !

V. Blondel
recteur

D. Offergelt
Administrateur général.

Marc Crommelinck, président des Amis du musée, Serge Goyens de Heusch et Anne Querinjean, directrice du musée, le 25 novembre dernier lors de la signature de l'acte de la 4ème donation de S. Goyens de Heusch, donateur désormais de près de 2100 œuvres.

Simplicity is beauty

MICHEL LE PAIGE & CAROLE DEFERIÈRE, Architectes
ARNAUD NIHOUL, Représentant du maître de l'ouvrage

Le projet du musée a évolué au fur et à mesure de la prise en compte des données spatiales et techniques du concept souhaité par l'équipe du musée et par les architectes.

Ceux-ci ont privilégié un langage extrêmement simple en réduisant les matériaux mis en œuvre de manière à exacerber la présence du béton comme dans le concept initial de l'architecte André Jacqmain. Les architectes et les ingénieurs se sont aussi attachés à concevoir des nouveaux ouvrages, tels que les passerelles ou l'ascenseur, en adéquation avec le bâtiment en veillant à une approche contemporaine privilégiant des lignes pures et discrètes. L'objectif de simplicité a également eu des répercussions sur l'enveloppe du bâtiment dont les performances ont été améliorées de manière à réduire les installations techniques visibles dans le musée, et par la même occasion, centrer l'attention des visiteurs sur les œuvres exposées.

Aspects financiers

DOMINIQUE OPFERGELT
Administrateur général

Au 1er janvier 2015, le financement de la transformation de l'ex-Bibliothèque des Sciences et des Technologies est assuré à concurrence de 89%. L'investissement pour le bâtiment s'élève à 8.800.000€ dont, à l'heure actuelle, 7.800.000€ sont acquis et ce, grâce à la structure mécénale suivante : 1/3 au niveau des familles et des personnes privées ; 1/4 au niveau des entreprises ; 1/4 au niveau de l'UCL ; 1/6 au niveau des institutionnels et des fondations.

Nous sommes particulièrement heureux de constater combien le Musée sera le résultat d'une "oeuvre mécénale collective" que ce soit au plan des collections, du mécénat financier ou en nature. Notre défi sera celui d'être à la hauteur de votre engagement

Pour rappel, l'ensemble du projet « Musée 2015 » se monte à 11,8M€ avec la répartition suivante : bâtiment : 8,8M€ ; scénographie : 2M€ ; abords : 1M€.

Dans notre stratégie de recherche de fonds, nous nous sommes donnés un calendrier : pour le bâtiment, finalisation du financement au terme du 1er semestre 2015 ; pour la scénographie, échéance au 31.12.2015 ; les abords feront l'objet d'une 3ème phase ultérieure.

« Les premières œuvres de notre collection sont deux bouteilles de la Passion ; elles traduisent à la fois un merveilleux défi technique et une esthétique populaire que mon mari et moi avons constamment recherchés. Notre objectif, en les donnant au musée de l'université, est d'assurer leur sauvegarde autant que leur étude. »

MICHELINE BOYADJIAN

Scénographie

ANNE QUERINJEAN,
Directrice du musée

L'équipe du musée vient de commencer le travail avec les scénographes et les graphistes de l'agence néerlandaise Kinkorn, désignée suite à un marché européen diffusé en juillet 2014. Fondée en 1988, Kinkorn possède une solide expérience acquise au service de nombreux musées. Elle a, entre autres, réalisé des parcours permanents à la Catharijneconvent d'Utrecht et la Mauritshuis à La Haye, ainsi que de nombreuses expositions temporaires d'envergure, telle que récemment pour le Museum aan de stroom (MAS) à Anvers.

Pour le projet du nouveau musée de l'UCL, l'équipe de Kinkorn sous la direction artistique de Maarten Meevis, comprend notamment un designer en éclairage. Ce travail sera mené jusqu'à l'ouverture avec les équipes de l'université (musée et architectes), ainsi qu'avec les entrepreneurs qui seront sollicités sur le chantier de rénovation.

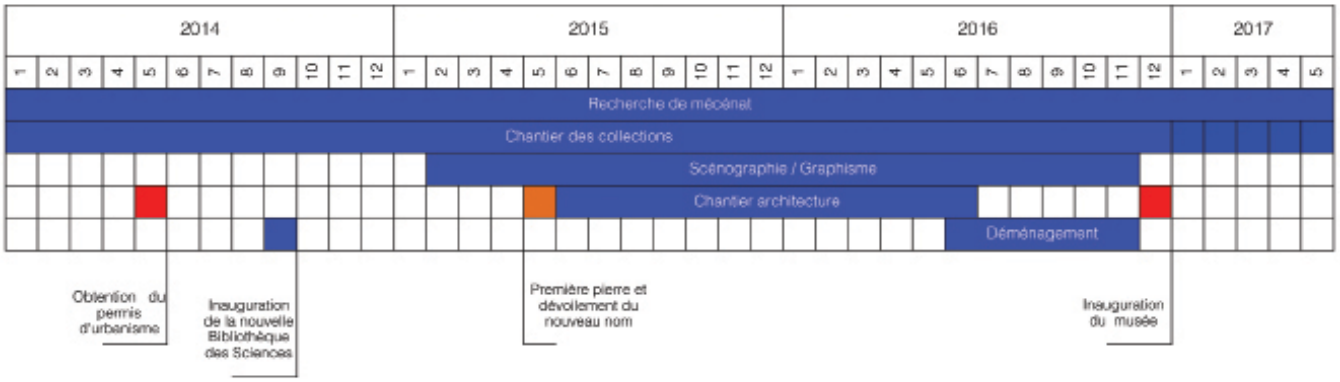
« Inscrire la culture au cœur de la formation, non seulement des étudiants mais de tout citoyen soucieux de la transmission d'un riche héritage et de la capacité toujours renouvelée de création. Cette ouverture culturelle, dialogue entre les Arts et les Sciences, est un élément capital pour faire barrage aux identités meurtrières et au repli sur soi. Tel est le magnifique défi pour le nouveau musée. »

MARC CROMMELINCK
Président des Amis du musée

Ligne du temps : bientôt la première pierre !

La conception architecturale et technique du musée a été achevée au moment de la publication des marchés, soit à la mi-décembre 2014. Les entreprises ont alors disposé de deux mois pour étudier le dossier (plans, cahiers des charges, métrés, …) et remettre leurs offres détaillées. 29 sociétés ont marqué un intérêt pour le dossier d'entreprise générale et 9 ont remis une offre. Celles-ci sont conformes aux estimations et permettent de conserver le budget initialement prévu.

À présent, l'analyse des offres est en cours dans les bureaux d'études et en ADPI (Administration du patrimoine immobilier et des infrastructures). Elle sera clôturée à la mi-mars. Après accord du Conseil d'Administration de l'UCL, l'entreprise adjudicatrice recevra la commande des travaux fin avril 2015 et le chantier pourra s'ouvrir pour une période de 14 mois. La réception des ouvrages est prévue fin juin 2016.



SOUTENIR LE MUSÉE, FAIRE UN DON

En effectuant un versement sur le compte de la Fondation Louvain (BNP Parisbas Fortis) :

IBAN BE 29 2710 3664 0164
BIC GEBABEBB
Avec en communication "Don Musée"

Une attestation fiscale est émise pour tout don à partir de 40€.

UCL Université catholique de Louvain

Éditeur responsable P. Tytgeca - Réalisation : M. Crickx & F. Degouys - Photos J.-P. Bougnet

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers Amis,

Le ciel s'est obscurci et, pour paraphraser le poète, il pèse dorénavant *bas et lourd comme un couvercle, sur l'esprit gémissant en proie aux peurs tenaces et aux amères tristesses*. Tant de cruautés et de barbaries aveugles réapparaissent à l'horizon de notre histoire. Comment donc retrouver la paix du cœur et la joie de l'intelligence quand nous sommes à nouveau témoins de ce que tant d'inhumanité se loge encore et toujours, comme une de ses dimensions constitutives, au cœur même de notre humanité ? Qu'y a-t-il donc d'obscur dans notre nature humaine pour conduire ceux qui restent pourtant « nos frères humains » (ce serait tellement tentant de les en exclure), à tant de sauvageries ? Horreur de voir à nouveau combien la déliaison – comme une profonde et sanglante fracture – tient lieu et place de ce qui devrait nous relier (*religere*) ! Nous pressentons aujourd'hui plus que jamais et pour longtemps encore peut-être (sinistre annonce de tant de responsables) la fragilité de notre civilisation, celle des Lumières : de la raison, de la culture, de la liberté, de la bienveillance et de l'équité, celle de la sortie progressive de l'état de minorité et de servilité où nous étions volontairement captifs. Seuls peut-être l'éducation, la formation à l'esprit critique, la reconnaissance et le respect de l'Autre, la transmission de l'héritage culturel – si diversifié et que chaque génération a et aura la responsabilité d'assurer pour la suivante –, pourraient orienter la planète entière vers une autre conscience. Cela se fera sans doute avec lenteur, tâtonnements, retours en arrière... mais, si l'humain en a le courage et la volonté, avec force comme une puissante lame de fond. L'éducation et la transmission culturelle sont nécessairement sous condition de la Vérité et du Bien, jamais définitivement donnés mais exigence à construire indéfiniment comme horizon de notre condition.

Le Musée d'aujourd'hui et son projet de demain, que notre Association soutient avec enthousiasme et générosité, se tiennent dans le droit fil de ce mouvement d'émancipation de l'humain. L'Art et la Science, dans leur dialogue fécond, animés avec force et détermination par la liberté de créer, inscrivent les valeurs universelles dans la vie concrète de la collectivité. Au-delà de l'émotion et du pathos, de la peur et de la tristesse, au-delà de la haine et du ressentiment, il y a l'intelligence et le cœur : un long et fragile cheminement. Et surtout il y a la Joie, et il faudrait aujourd'hui la mettre en exergue plus que jamais, même si nous n'avons pas vraiment le cœur à cela ! Achevant il y a peu la lecture d'un livre passionnant *Le Problème Spinoza*, j'avais eu envie de revisiter quelque peu la philosophie de ce grand penseur à l'aube de notre modernité. Dans son *Éthique*, il propose, à la faveur d'une réflexion exigeante, une voie pour accéder au bonheur, permanence de la Joie d'être et d'agir. Cette Joie est création, dynamisme et accroissement de notre Désir et de notre puissance d'exister. Oui, l'Art et la Science (le poème et le mathème, dit Badiou) constituent deux procédures qui nous permettent d'entrevoir les Vérités éternelles immanentes à notre monde, et cela fait Humanité. Ce n'est peut-être aujourd'hui qu'un murmure à peine audible mais il peut déjà nous porter par-delà les cris de nos angoisses et les tremblements de nos peurs.

Le Musée et ses Amis diront encore et toujours, humblement et avec tant d'autres, le nom de cette Humanité.

Bonne lecture et salut amical à tout un chacun.

Marc Crommelinck

Le visage de la Chimère :
leçons d'un mythe devenu réalité

par Marc Crommelinck

Le mardi 27 janvier dernier, un public nombreux était au rendez-vous des conférences organisées par les Amis. Ce soir-là, nous avions le grand honneur et le plaisir d'accueillir à la tribune Benoît Lengelé, professeur d'anatomie et de chirurgie plastique à la faculté de médecine de l'UCL et chef de service de chirurgie plastique aux cliniques universitaires Saint-Luc. Docteur en médecine en 1987 et agrégé de l'enseignement supérieur, Benoît Lengelé se spécialise dans le domaine de la réparation fonctionnelle des mutilations sévères de la sphère céphalique. Il réalise en 2005, en collaboration avec les professeurs Devauchelle et Testelin et le service de chirurgie maxillo-faciale d'Amiens, la première greffe mondiale de visage.

La conférence qu'il nous donna ce soir de janvier avait pour titre *Le Visage de la Chimère : leçon d'un mythe devenu réalité*. Greffer un visage, figure essentielle de l'humanité parce que depuis toujours appréhendée comme miroir de l'âme, est certes une intervention fondamentalement transgressive. Mais que disons-nous en qualifiant cet acte de la sorte, de quelle transgression est-il question en l'espèce ? Il ne s'agit pas ici d'un acte iconoclaste et violent, laissant en morceaux épars les figures et les formes, mais d'un acte qui, passant au-delà, osant traverser les frontières, s'élève en reconfigurant et en faisant sens en termes d'humanité (étymologiquement, on pourrait dire que cet acte est transcendant, « trans-scandere » voulant dire : monter, gravir en passant au-delà !). C'est là donc transgression créatrice, inhérente et essentielle à l'histoire humaine ; et quand il s'agit de re-créer un visage, cette transgression devient transcendance... N'est-ce pas Sartre qui écrivait : « le visage est transcendance du visible ». Transgressif-transcendant, on le comprendra aisément encore car cet acte chirurgical progresse aux frontières de la Vie et de la Mort, de l'Autre et du Soi et convoque les problématiques complexes de l'Identité.

Dans cette greffe de visage, iI s'agit d'arracher à la vie les tissus faciaux de la donneuse avant que la mort ne les fige et les emporte, pour en faire don à la patiente défigurée par la profonde blessure accidentelle du visage. Ce don, magnifique œuvre d'humanité et de miséricorde car il redonne vie au défiguré, n'est possible que s'il s'appuie sur une grande rigueur scientifique et une extraordinaire habileté technique, à la fine pointe de la chirurgie de la transplantation.

La conférence de B. Lengelé, soutenue du début à la fin par une tension permanente qui captivera l'attention et l'émotion de tout un chacun, ouvrit un large horizon au centre duquel furent développées quelques-unes des dimensions scientifiques et médicales de la greffe, abordables pour un large public. Ces aspects furent tout au long de l'exposé mis en résonance féconde avec de profondes réflexions s'inspirant de la philosophie, des arts (peinture, sculpture) et des lettres, de l'anthropologie, des mythes et des légendes, ainsi qu'avec de nombreuses références au sacré et à l'histoire des religions. Il n'est guère possible dans l'espace de ce bref article de rendre compte de cette présentation, extraordinairement riche tant sur le plan de ces multiples références que sur la qualité de l'iconographie.

Odilon Redon, *Profil de lumière*, 1886. Lithographie
335 x 240 mm. Inv. n° ES576
Fonds Suzanne Lenoir

L'œuvre de **Redon** représente une exploration de ses sentiments internes et la psyché, tentant de « placer le visible au service de l'invisible ». Le caractère étrange et poétique de ses compositions a longtemps été dominé par le jeu du clair-obscur, jouant sur les contrastes du blanc et la profondeur et le velouté de ses « noirs ». — *E. D. J.*

Voici en résumé très succinct, quelques points forts qui nous ont plus particulièrement marqués. Ainsi sur le plan scientifique, le conférencier nous a montré comment, dans l'embryogenèse, le visage est une émanation neurale du cerveau. Certaines cellules des crêtes neurales issues des différents étages du tube neural embryonnaire antérieur migrent en avant vers la périphérie pour donner naissance aux différents segments du visage. Le visage adulte, apparemment lisse et continu, garde les traces de cette organisation segmentaire, tant sur le plan de l'innervation (grâce aux architectures complexes des nerfs trijumeau et facial) que sur le plan des expressions émotionnelles et de la mimique. C'est l'étude scientifique approfondie de cette segmentation faciale, à la fois sensorielle, motrice et vasculaire, ce sont les travaux de la physiologie et de la neurophysiologie du traitement du stimulus visage... qui ont rendu possibles le projet et la réalisation de la greffe. C'est la compréhension approfondie des mécanismes rendant l'homme « maître et possesseur de la nature » (Descartes), qui permet à l'artisan-chirurgien de faire œuvre de re-création, de redonner forme vivante et figure humaine. Benoît Lengelé prononce à ce propos une magnifique paraphrase d'une Pensée de Pascal: « Ce qui était autrefois impensable n'est peut-être plus aujourd'hui impossible, mais ce possible devenu n'est pas certes le fruit de l'impensé.»

...faire œuvre de re-création et redonner forme vivante et figure

Après l'intervention chirurgicale, le devenir de la chimère faciale ne demandait que la patience du temps : s'opère alors lentement la repousse des contacts nerveux remettant le visage en connexion avec le cerveau ; et la patiente recouvre progressivement sa sensibilité et la capacité de mobiliser les différents étages musculaires de la face. Restaurant les expressions émotionnelles (le sourire notamment), le greffon est devenu une véritable interface avec le monde extérieur. Le nouveau visage est réintégré dans le schéma corporel psychologique (elle parle de « mon » nez, « mes » lèvres...), en même temps que les surfaces corticales motrices et sensitives, par la plasticité des cartes corticales, retrouvent leurs fonctions initiales.

Et pour conclure, le professeur Lengelé brosse un impressionnant tableau de cette aventure hors du commun, car la réalité médicale rejoint, en le transcendant en quelque sorte, le mythe anthropologique. C'est d'abord un brillant commentaire d'une œuvre de Picasso *Le Minotaure et la jument morte* que je n'ai pas la place de détailler ici, suivi par une impressionnante réflexion historique concernant la Chimère. Dans les mythes et les légendes, la Chimère, créature hybride fantastique, a souvent représenté le mal, le diable, l'image de l'enfer ou de la mort. Les héros de l'Antiquité, comme Bellérophon (chez Homère ou Hésiode), chevauchant son cheval ailé (Pégase), était censé affronter la Chimère et lui arracher le visage pour le jeter dans les flots purificateurs de l'Océan. En se glissant dans la peau du héros, dit Benoît Lengelé, en utilisant le bistouri comme le héros autrefois l'épée, en arrachant un visage à la vie, le chirurgien a peut-être récapitulé cette histoire mythologique. Mais au lieu de jeter le visage dans les flots, il l'a offert à une femme pour lui rendre l'image de son humanité. Dans le Nouveau Testament, la Transfiguration annonce la promesse de la Rédemption. L'intervention du chirurgien n'a pas la prétention de faire œuvre transfiguratrice mais, plus simplement, refigurative, œuvre humble, modeste et collective. Éthique de l'humilité qui comprend que parfois il est indécent de vouloir tout comprendre à l'aune de la seule raison médicale. Aller au-delà, invitation au dépassement et à l'élévation pour retrouver l'essence de la Figure de l'humanité : Transcendance donc au cœur de la Chair refigurée, ce Réel !

INCOMPRÉHENSIBLE, CETTE ÉCRITURE ?

par Jean-Pierre de Buisseret

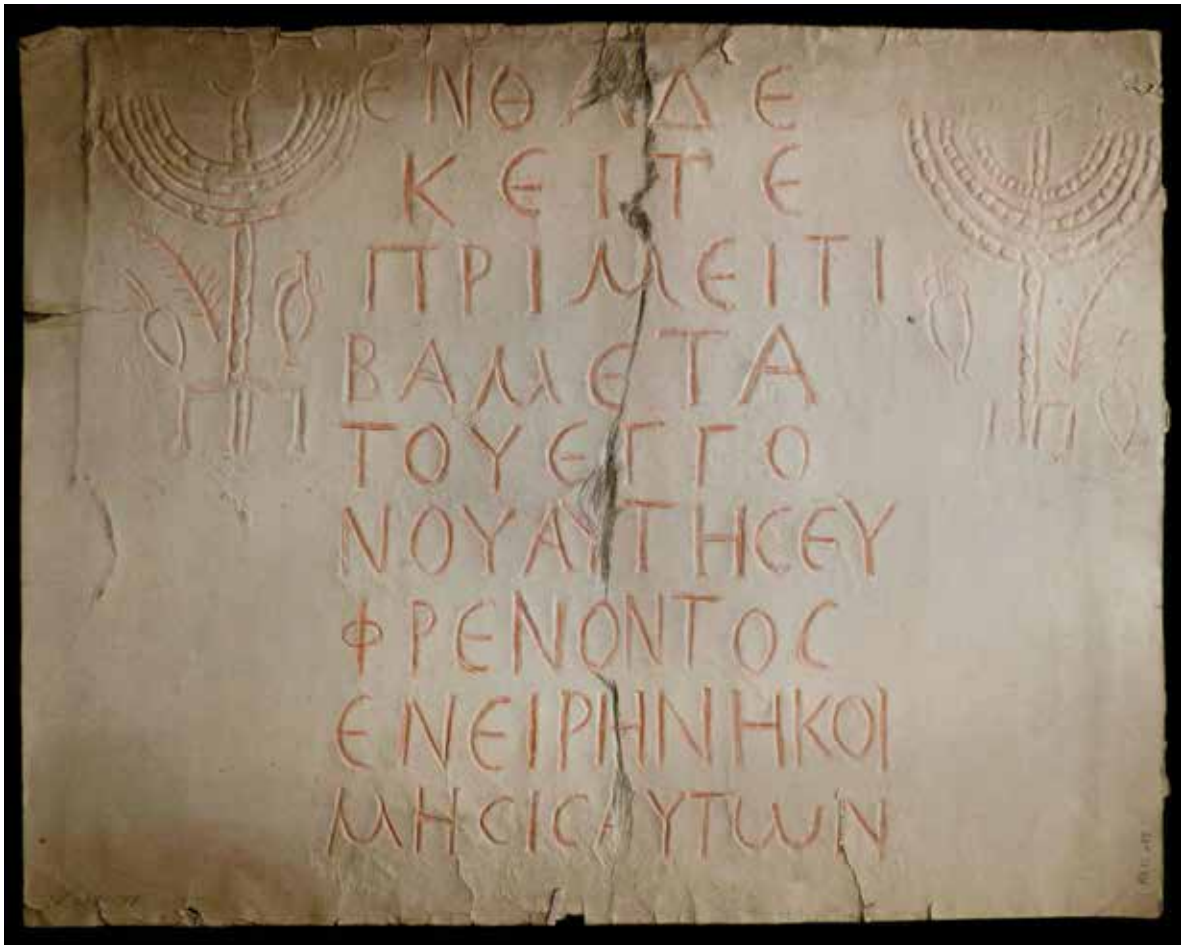
Au sein du musée, un espace est dédié aux différents types d'écritures anciennes, certaines correspondent à des langages qui nous sont inconnus.

Langage oral et langage écrit ne sont pas deux concepts qui se superposent et encore moins qui s'opposent, ils sont distincts et complémentaires.

La langue orale se retrouve dans toutes les sociétés, même celles qui n'ont pas d'écriture ; elle est le mode fondateur de la communication avec les autres et continue à occuper une place prépondérante dans notre vie. Le langage de la conversation, ce qu'on appelle *le langage standard*, s'inscrit dans un espace de relation avec l'autre, un espace social donné ; il est adapté à un interlocuteur et se fait avec des facteurs de modifications de la voix (la prosodie) et des facteurs non linguistiques comme les mimiques ou la gestuelle. Nous citerons seulement deux autres niveaux du langage oral, à savoir *le langage familier* et *le langage soigné*.

Exemple de langue phénicienne avec écriture alphabétique (non cunéiforme)

Inscription phénicienne sur un fragment de stèle
Dédicace à Tanit et Baal Hammon faite par Alisat fille de Azrouba'al
400-100 av. J.-C
Carthage. – Calcaire. – 20 x 11,3 cm
Inv. n° MB402. – Fonds ancien de l'UCL



Exemple d'écriture et de langue grecques

Estampage d'inscription d'une sépulture juive, deux chandeliers à 7 branches, vases, palmes
Formule fréquemment employée par les Juifs : εν ειρηνη κοιμησισ αυτων ; équivalent en latin à *in pace dormitio eius,* soit le repos de celui-ci dans la paix
Rome, catacombes, début Ve s. ap. J.-C.
Frottis, début du XXe siècle. – Papier. – 58 x 46 cm
Inv. n° MA.ES.089
Fonds ancien de l'UCL

Si le parler nous paraît naturel, l'écrit est le fruit d'une civilisation. Résultat d'un apprentissage spécifique, la langue écrite est habituellement plus littéraire, avec souvent un vocabulaire plus riche et plus recherché, des règles de syntaxe mieux respectées. Sa fixation sur un substrat la rend par cela même indépendant de celui qui l'a rédigée. Son apparition a été une invention intellectuelle majeure, une révolution d'une importance telle que tous s'accordent à en faire la limite entre la période préhistorique et la période historique.

Cet événement est survenu dans le cadre d'une densification de l'habitat, il y a quelque 5 000 ans dans le pays de Sumer en Basse-Mésopotamie (sud de l'Irak actuel, entre Bagdad et le Golfe Persique). Les premières tablettes d'argile découvertes à Uruk apparaissent comme des aide-mémoire succédant dans ce rôle à l'emploi de cordes à nœuds ou d'os entaillés de façon régulière, dans un but d'enregistrement des récoltes ou des réserves. Elles sont le fruit de ce que l'on appellerait aujourd'hui un esprit bureaucratique issu des besoins de l'administration d'une

« cité-état ». Cette civilisation employait déjà le sceau-cachet et le sceau-cylindre comme marque de propriété ou pour servir au contrôle de la gestion.

Parallèlement au développement du travail de l'esprit, le langage écrit passera de la transmission de choses vécues, du concret, vers la transmission d'idées. Cela s'accompagnera en parallèle d'une sophistication progressive de l'écriture.

Alors, si tous les soixante-huitards savent que l'école a été inventée par ce « sacré Charlemagne », qui a inventé l'écriture ? Issue d'une longue maturation et d'innombrables tâtonnements, elle n'a pas surgi brutalement du néant à un endroit donné, mais a été inventée simultanément dans plusieurs régions qui se trouvaient dans des conditions culturelles analogues. Ce fut d'abord en Mésopotamie sous forme de pictogrammes[1]… Quelques siècles plus tard, à 1 500 km de là, les Égyptiens imaginèrent les hiéroglyphes[2]… Entre-temps, l'écriture sumérienne évoluait vers l'abstraction, devenait syllabique (un signe représente une syllabe) et les signes prenaient la forme de clous ou de coins (écriture cunéiforme) ; elle allait se répandre dans tout le Proche-Orient et sera employée jusqu'au début de notre ère. Une nouvelle écriture apparut entre autres et plus tard encore dans la vallée de l'Indus (Pakistan actuel). Vers 1 500 av J.C., les Hittites d'Asie Mineure imaginèrent une écriture hiéroglyphique distincte de celle des Égyptiens. Le royaume de Crète emploiera deux sortes d'écriture, la linéaire A et la linéaire B, la première n'étant actuellement pas encore déchiffrée. De la même période date la découverte de l'écriture archaïque chinoise, qui est intégralement idéographique[3]. Elle ne s'est pas modifiée au fil du temps ; on pourrait dire qu'elle est restée de première génération, contrairement aux autres écritures. En effet, l'écriture cunéiforme sera adoptée par les Phéniciens, mais ces grands voyageurs l'ont adaptée à leurs besoins, mettant au point une écriture phonétique[4] limitée à une trentaine de signes. Les Grecs reprendront l'écriture phénicienne en y ajoutant des voyelles. L'écriture grecque fut imitée par les Romains qui nous laissèrent l'écriture latine, qui finalement deviendra l'écriture caroline[5] que nous employons.

Ce rapide survol de l'histoire de certaines écritures nous a promenés à travers des millénaires. Il faut insister sur la lenteur de l'évolution de ces écritures et sur le fait que langage parlé et langage écrit ne se superposent pas toujours, l'oral évoluant plus rapidement que l'écrit.

Malgré les distances dans l'espace, il y a certainement eu des interférences entre ces différentes écritures ; bien des données restent à ce jour inexpliquées, faute de survie de documents. Ce qui est certain, c'est que, reliant le passé et le présent, l'écriture a permis la communication et le partage d'idées, entraînant une évolution de la pensée humaine, ouvrant la porte à la philosophie, à l'apparition des sciences…

Je vous laisse méditer sur ce que nos descendants pourront écrire à propos de la découverte de l'informatique, la substitution du crayon par un clavier d'ordinateur et le remplacement de la trace graphique (tablette d'argile) par une trace virtuelle (tablette tactile)…

1. Pictogramme : Le dessin représente un objet réel ; il évoluera vers la représentation de l'objet ou d'aspects qui s'y rattachent.
2. Hiéroglyphe : Dessin stylisé du réel ; selon son environnement, il peut avoir une fonction d'idéogramme, de phonogramme ou de déterminatif, c'est-à-dire de classificateur.
3. Idéogramme : Le signe représente un objet ou un concept. Le chinois utilise 400 sons différents pour prononcer près de 50 000 signes, mais dont seulement 3 000 sont d'usage courant.
4. Phonogramme : Le dessin se rapporte, non plus à l'objet, mais au son prononcé ; c'est la naissance de l'alphabet.
5. Minuscule caroline : Sous l'impulsion de Charlemagne, l'écriture devient plus petite, plus ronde, bref plus facile à lire et à écrire.

À PROPOS D'UN TESSON MODERNE

par Bernard Van den Driessche

Dans ce Courrier (pages 10 à 12), il est fait part du legs du professeur Joseph Mertens dont un ensemble de céramique daune. Ces quelques lignes du Courrier du Musée et de ses Amis nous offrent l'occasion de révéler un autre aspect de la personnalité de ce professeur et maître qui a formé plusieurs générations d'archéologues encore actifs actuellement dans des institutions en Belgique et à l'étranger. Toutes celles et ceux qui ont eu la chance de fouiller avec lui se souviendront de son humour quelque peu caustique et des longues soirées passées autour d'une table frugale ou généreuse, mais généralement bien arrosées des breuvages locaux – bières belges de chez nous, vins et alcools italiens à Alba Fucens ou Ordona – jusqu'aux petites heures, sans empêcher pour autant la reprise du travail sur le chantier, parfois de très bonne heure.

Cyathe (puisette) cornu à l'oiseau
550-400 s. av. J.-C. (Daunien II)
Italie, Ordona. – Terre cuite. – 13,5 x 14,2 cm
Inv. n° AC207 – Legs J. Mertens

C'est à Ordona, lors d'une de ces veillées, qu'est probablement née dans son chef, ou à la suggestion de quelques participant(e)s, l'idée de disposer d'une vaisselle «aux armes» de la céramique de production locale et ancienne mais offrant un design tellement moderne. Aussitôt dit, aussitôt fait ! Joseph Mertens s'adressa ainsi tout naturellement à un des nombreux ateliers de production de céramique installés dans le village de Grottaglie, entièrement consacré à cette activité et situé dans le talon de la botte italienne. Outre une production spécifique, certains artisans ont réalisé des copies rivalisant avec les originaux de la céramique antique à figures rouges ou à vernis noir, parfois vendues comme des originaux à des touristes crédules. L'auteur de ces lignes se souvient avoir vu, de ses yeux vu, un potier travailler avec à côté de lui l'une ou l'autre belle publication dans laquelle étaient reproduits des vases antiques lui servant de modèles. Sont ainsi également sortis des fours de Grottaglie une série d'assiettes creuses, spécialement réservée au service des spaghettis, des tasses et sous-tasses à café ou expresso, des cruches et même des cendriers aux motifs daunes. Si vous êtes un jour reçus par un des fouilleurs qui a collaboré avec Joseph Mertens, ne vous étonnez donc pas de retrouver au fond de votre assiette ce motif, décliné selon plusieurs variantes comme les originaux antiques. Et si cette assiette devait un jour être cassée, il en restera au moins un tesson digne de rejoindre un «tessonnier» à usage pédagogique témoin d'une haute activité scientifique !

La petite histoire d'une douce utopie* qui n'eut pas de lendemain

par Léon Wattiez

Henri-Victor WOLVENS,
L'homme au chapeau buse (détail), 1930
Peinture à l'huile sur toile. 110,5 x 90,5 cm
Inv. n° BO181.
Donation N. et M. Boyadjian

Au fond, il croyait que cela ne lui prendrait pas une éternité, un siècle tout au plus, une fin de matinée, ou simplement le temps de s'en faire une idée. Il savait qu'il serait en retard, ou alors vraiment en avance, mais n'en était pas contrarié puisqu'il venait d'un pays de rêverie où il était devenu impossible de mesurer le secret des plaisirs et la qualité des larmes.

Il fit cependant le tour de la maison, ôta son chapeau, le déposa par terre, but un mince filet d'or parsemé de mystère et de fine musique sur un fond de tango et commença à imaginer les premières lignes de ce qu'il pensait être l'ébauche colorée et fantasque d'un nouvel art de se rencontrer sans trop se déplaire.

Et il nota :

« (...) gorgez-vous d'élégance, de charme et de délicatesse et embrassez le monde avec calme et tendresse pour que la vie soit une caresse... »
ou encore :
« (...) mesurez bien vos pas dans un sens et dans l'autre car le chemin qui vous éloigne, vous ramène à vous… »

Quand il eut terminé, il ouvrit la fenêtre et regarda passer les gens pendant un long moment, et il comprit l'impuissance et l'inutilité de ses efforts. Il referma la fenêtre comme on ferme les yeux, remit son chapeau qui avait pris un peu d'ombre et beaucoup de poussière et sortit pour se mêler à ceux qui, venus de nulle part, y retourneraient peut-être.

Mais, au coin de la rue, un limonaire malicieux chantonnait le printemps pour colorer de clair la trame de l'étrange chagrin qui berçait sa mélancolie.

Et, entendant cela, il ne peut s'empêcher de sourire.

*Le terme « utopie » apparaît pour la première fois en 1516 dans l'ouvrage de Thomas More *Utopia*. Signifiant littéralement « en aucun lieu » (contraction des mots grecs « ou » et « topos »), *Utopia* désigne chez Thomas More un pays imaginaire dans lequel un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux. — ***M.D.***

L'AGENDA À LOUVAIN-LA-NEUVE

QUE NOUS RACONTENT LES MARGES DE L'ART ?

CONFÉRENCE PAR **CARINE FOL**, DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA ***CENTRALE*** *FOR CONTEMPORARY ART*

MARDI 28 AVRIL 2015 À 20 H

À partir de mon parcours scientifique par l'écriture d'une thèse de doctorat en histoire de l'art (ULB) - *De l'art des fous à l'art en marge : un siècle de fascination ou de l'évolution du regard porté sur les expressions artistiques de créateurs outsiders (autodidactes, personnes malades ou handicapées mentales)*. - et d'une pratique de commissaire d'expositions, de directrice d'un musée consacré à l'art en marge et de directrice artistique d'un centre d'art contemporain, j'ai acquis la conviction que des créateurs, qui ne répondent pas aux normes instituées par le champ de l'art contemporain, offrent des alternatives saisissantes à nos évidences culturelles.

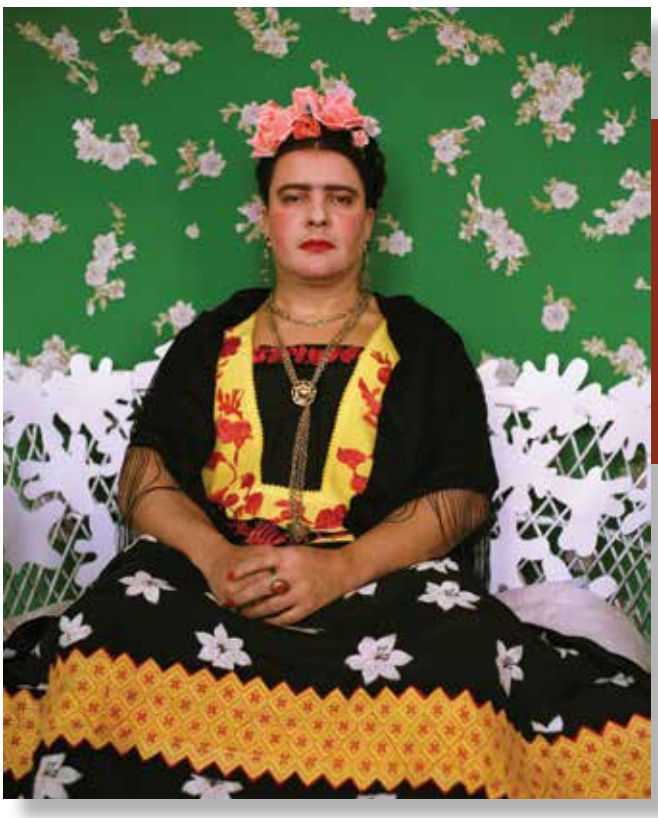
À travers la présentation de quelques projets organisés sous le signe du dialogue entre l'art in- et outsider, cette conférence soulignera l'évolution de la perception et de la réception de l'art en marge : de la clandestinité à la consécration et à l'engouement actuel pour l'art brut. Cet engouement croissant mènera-t-il à la fin de l'art brut ?

Carine Fol, docteure en histoire de l'art (ULB), a travaillé dans plusieurs lieux culturels en Belgique (Goethe-Institut, Botanique, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique). De 2002 à 2012, elle dirige *Art en Marge* qu'elle rebaptise *art)&(marges musée* suite à la reconnaissance muséale de cette asbl qui recherche et diffuse des créations de créateurs outsiders. Depuis, elle a repris la direction artistique de la *CENTRALE* for contemporary art et est commissaire d'expositions en Belgique et à l'étranger.

Lieu : Auditoire Socrate 011, place Cardinal Mercier 10-12, 1348 Louvain-la-Neuve
Prix : 9 € / Amis du musée : 7 € / Étudiants de moins de 26 ans : gratuit
Réservation souhaitée (voir bulletin ci-joint) 010 47 48 41
amis-musee@uclouvain.be

NOS PROCHAINES ESCAPADES

par Nadia Mercier et Pascal Veys



Trying to be Frida, 2005

UNE LIBERTÉ DE PENSÉE : L'UNIVERS D'EMILIO LÓPEZ-MENCHERO

SAMEDI 21 MARS 2015

Bruxellois d'origine espagnole, artiste aux multiples facettes : architecte, photographe, peintre, performeur, ce sont ses interventions urbaines - son porte-voix qui jouxte la gare du Midi, *Pasionaria* (2006) et son incroyable *Checkpoint Charlie* (2010) qui l'ont fait connaître. Avec humour et dérision, **Emilio López-Menchero** ne cesse de nous entraîner dans sa quête de l'identité et de l'humain notamment à travers ses *Trying to be*.

« Tantôt caméléon, tantôt kamikaze, López-Menchero n'a de cesse de se mettre en danger au sein du circuit de l'art et de se singulariser par une démarche sans concession. Il ose la désinvolture comme tactique pour prendre distance avec soi par l'expression artistique, à travers le mythe de l'artiste et du héros. Mais il prend surtout le système de l'art contemporain à contre-pied à l'aide de ses propres codes. Avec intelligence et subtilité il souligne que le devoir de l'art est de rester critique face à la culture ambiante. » Carine Fol, directrice artistique de la Centrale.

La CENTRALE *for contemporary art* à Bruxelles lui consacre une première exposition rétrospective. Emilio López-Menchero nous accueillera au sein de l'exposition pour laquelle il a choisi d'associer une autre performeuse et compatriote : Esther Ferrer. Une rencontre exceptionnelle en perspective.

www.emiliolopez-menchero.be

RDV à 10h30 à la CENTRALE for *contemporary art*, place Sainte-Catherine 44, 1000 Bruxelles

PAF :
pour les amis du musée : 9 €, pour les autres participants : 12 €

MONS 2015, CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE (1)

SAMEDI 25 AVRIL 2015

Durant toute cette année, Mons vit au rythme d'une fête immense. Pour enthousiasmer le présent et aussi inventer l'avenir, de nombreux événements métamorphoseront la ville et le Borinage. À nous d'apprécier ce pari, lors des trois journées que nous organisons dans cette région.

Et pour démarrer en force, nous découvrirons l'exposition phare présentée au **BAM** (Musée des Beaux-Arts de Mons) ***Van Gogh au Borinage, la naissance d'un artiste.*** Durant son séjour au Borinage de décembre 1878 à octobre 1880, Vincent van Gogh renonce à sa carrière d'évangéliste et décide de devenir artiste. Au travers de ses peintures, dessins et lettres, l'exposition nous propose cette période qui a résolument marqué le peintre puisqu'il développe, lors de son séjour dans le bassin minier wallon, les idées artistiques qui constitueront dans une large mesure la trame de son œuvre. L'exposition dresse également un portrait des conditions de vie dans le Borinage à l'époque du peintre.

Installation Urbaine
Rivière de Livres, Alisia Martin

À Mons… comme à New York ! Les villes ont fait appel aux mêmes architectes pour bâtir leur avenir : Santiago Calatrava pour la nouvelle gare et Daniel Libeskind pour le Centre de Congrès joliment appelé *L'efflorescence urbaine.*

Des installations urbaines mettront la ville sens dessus dessous, susciteront le débat et donneront envie de se balader dans les vieilles rues pour découvrir la cité sous un jour neuf, franchement déjantée.

Le **Musée royal de Mariemont** quant à lui, présente l'***Ombilic du rêve.*** **Félicien Rops, Max Klinger, Alfred Kubin et Armand Simon** sont mis à l'honneur, quatre grands artistes dont les œuvres, présentées en dialogue et en confrontation, témoignent des préoccupations et des turpitudes de notre modernité. Organisée autour de cinq thèmes (le rêve, le féminin, la mort, l'érotisme et l'inquiétante étrangeté) qui sont aussi ceux de la psychanalyse et de la littérature, l'exposition se veut un reflet des changements culturels et sociaux qui ont marqué l'Europe tout au long du XXe siècle.

Voyage en car
RDV à 8h15 au parking Baudouin Ier
pour les amis du musée : 50 € / avec repas : 72 €
pour les autres participants : 55 € / avec repas : 77 €
Le montant comprend le transport en car, le pourboire, les entrées et les visites guidées à Mons et Mariemont, avec ou sans repas

MONS 2015, CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE (2)

SAMEDI 20 JUIN 2015

Christian Boltanski. *Les registres du Grand-Hornu,* 1997.Collection MAC's

LE ROEULX - *Clouds - 4min* Perrine Lievens, Mons 2015

Au Grand-Hornu, le **MAC's** propose à **Christian Boltanski** sa première grande exposition muséale en Belgique. La manifestation investira l'ensemble des salles du musée ainsi que l'ancien magasin aux foins. Les registres du Grand-Hornu y tiendront la place qu'ils méritent. Le reste de l'exposition continuera à explorer les thèmes de la mémoire et du souvenir en proposant une série d'installations.

Imago, 2004. Émile Desmedt

À La Louvière s'ouvrira ce printemps 2015, le très attendu **Centre d'Art contemporain de la Céramique.** Sur le site Boch-Keramis, les bâtiments classés des «fours bouteilles» abriteront le Centre **Keramis.** D'une part, seront mises en valeur les céramiques produites par la manufacture Royal Boch et, d'autre part, la céramique contemporaine. En ouverture, l'exposition ***On Fire*** consacre le feu et sa présence dans le champ artistique. Le céramiste belge **Emile Desmedt** nous parlera de sa sculpture grand format qu'il sera en train de réaliser in situ selon la technique du « four-sculpture ».

Au Rœulx, dans le cadre prestigieux et historique du château, la **Fondation Croÿ-Rœulx** propose l'exposition ***Clouds.*** Une trentaine d'artistes – de Jean Arp à René Magritte, de Man Ray à Jaume Plensa, de Robert Therrien à Michel François – associant photographies, peintures, vidéos, sculptures, installations, jalonneront cette promenade découverte du château qui ouvrira exceptionnellement à l'occasion de cet événement.

La journée **Mons 2015 (3)** aura lieu le 29 août et sera présentée dans le prochain Courrier.

Voyage en car
RDV à 8h45 au parking Baudouin Ier
pour les amis du musée : 53 € / avec repas : 75 €
pour les autres participants : 58 € / avec repas : 80 €
Le montant comprend le transport en car, le pourboire, les entrées et les visites guidées au MAC's et au Keramis, avec ou sans repas

LE VOYAGE D'AUTOMNE

DRESDE, LA «FLORENCE DE L'ELBE» POINT D'ORGUE D'UN PÉRIPLE INÉDIT !

Du mardi 13 octobre au jeudi 22 octobre 2015

À la croisée des idées, de la culture, du génie et du sacré, sur les pas des personnages illustres Goethe, Bach, Luther, Cranach…, nous vous invitons à découvrir l'âme de la vieille Allemagne.
Cette fois encore, ce circuit allie art, histoire et nature. De nombreuses villes réputées jalonnent notre périple. D'autres lieux, hors des sentiers battus, valent le détour dans cette partie moins connue de l'Allemagne, celle de l'ex-R.D.A.

Dominée par la forteresse de la Wartburg, lieu de résidence des landgraves de Thuringe, **Eisenach** est la ville natale de Bach et Luther y rédigea la Bible en allemand.

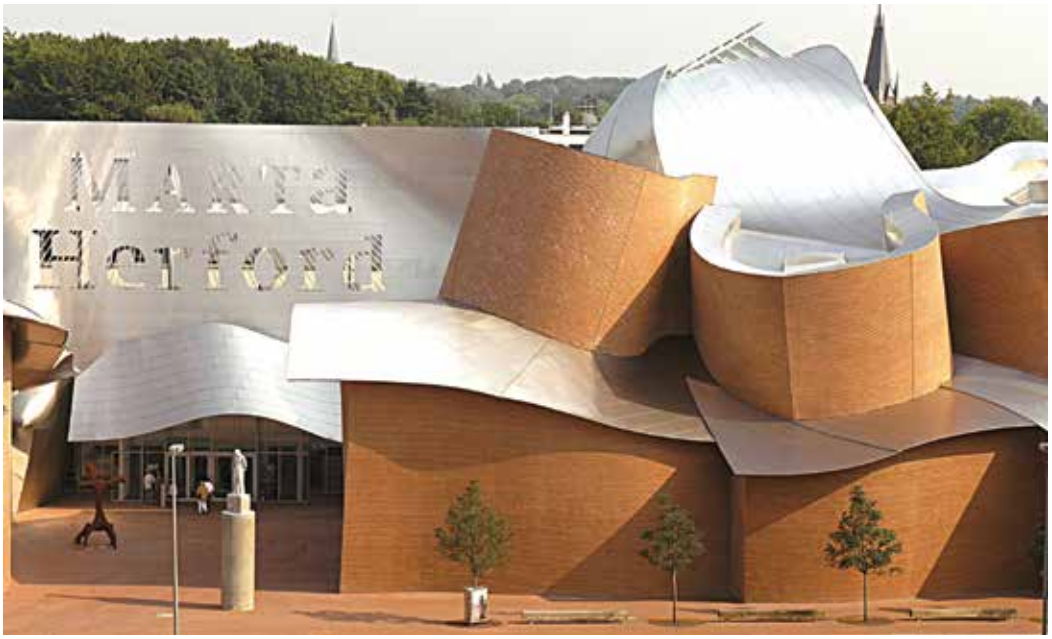
Sur la grande route reliant le Rhin à la Russie, **Erfurt** est une vieille cité, l'une des plus belles d'Allemagne avec ses colombages et son pittoresque Pont des Épiciers du XIVe siècle. Dans un édifice baroque, le musée Anger a été réaménagé par Henry van de Velde.

À **Weimar**, le château des grands-ducs abrite notamment l'importante collection d'œuvres de Dürer et des Cranach, père et fils, originaires de la ville. La bibliothèque de la duchesse Anna-Amalia fut le lieu de rendez-vous intellectuel de Weimar où se rencontraient des personnalités du monde entier. La maison de Goethe reçut de nombreux visiteurs dont son ami Schiller. La célèbre école d'architecture, le Bauhaus vit le jour à Weimar en 1919.

Au milieu de vignes et de forêts, **Naumburg** est réputée pour sa cathédrale et ses sculptures exceptionnelles du Maître de Naumburg, un sculpteur français formé sur le chantier de la cathédrale de Reims.

Dresde, capitale de la Saxe, fascine par la splendeur baroque et l'abondance de son patrimoine. Depuis 1945, la vieille ville a pu conserver ou reconstruire ses plus beaux ensembles. Chef-d'œuvre d'architecture, le palais du

Suisse saxonne



MARTa, Herford

Zwinger, fleuron du baroque tardif était le lieu de festivités de la cour et hébergeait déjà les collections des princes électeurs. La Voûte verte, la Galerie des Maîtres Anciens et la Galerie des Modernes abritent les plus riches collections d'œuvres d'art d'Allemagne. Des musées mais aussi des orchestres de renommée mondiale ! Le temps d'un concert au Semperoper permet d'apprécier non seulement l'acoustique incomparable mais aussi d'admirer l'architecture théâtrale du XIXe.

À l'est de Dresde jusqu'à la frontière tchèque, la **Suisse saxonne** offre d'étonnants panoramas, ceux-là mêmes qui inspirèrent à Caspar David Friedrich quelques-uns de ses tableaux les plus célèbres. Du haut de leurs « bastei », des châteaux médiévaux juchés sur leurs rochers, dominent la vallée encaissée de l'Elbe romantique. Du bateau naviguant de **Pillnitz** – une « folie » baroque résidence d'été des princes-électeurs de Saxe – à Dresde, les vues sont imprenables au gré des méandres bordés de coteaux de vigne.

Célèbre pour sa manufacture de porcelaines de Saxe, **Meissen** est le berceau de la fabrication de porcelaine en Europe, grande rivale de Sèvres au XVIIe siècle.

Leipzig, au riche passé intellectuel, est aujourd'hui une ville bariolée, gaie où la musique est toujours bien présente. Son centre historique, ses nombreux musées et ses passages couverts lui confèrent un charme tout particulier.

Sur la route du retour, de charmantes vieilles villes comme **Quedlinburg** ou **Goslar** en bordure du massif du Harz ou encore **Hildesheim** révèlent d'étonnantes surprises.

Ce voyage ne sera pas seulement consacré aux châteaux, ni exclusivement aux chefs-d'œuvre de l'art roman ou baroque, mais aussi aux trésors de l'art moderne et contemporain. Le spectaculaire MARTa à **Herford**, conçu comme une sculpture dansante par Frank Gehry, est un musée d'art contemporain, d'architecture et de design dont le directeur fondateur fut Jan Hoet.
Ce circuit minutieusement préparé – en collaboration avec notre guide Laurence Dehlinger, historienne de l'art, berlinoise d'origine française – nous fera découvrir la Thuringe et la Saxe. Dresde est à moins de 800 km de chez nous ! Un voyage fascinant mais aussi confortable, rythmé de nombreuses haltes, sans trop longs trajets en car.

Voyage en car

RDV à 7h au parking Baudouin Ier
Prix du forfait par personne sur base de 25 participants en chambre double:
Pour les amis du musée : 1 695 €
pour les autres participants : 1 745 €
Acompte : 395 €
Supplément single : 285 €
Modalités d'inscription détaillées sur le bulletin annexé

VISITES ET ESCAPADES, COMMENT RÉUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes :

• Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions (l'extrait bancaire faisant foi).

• Seul le compte suivant garantit votre inscription : IBAN BE58 3401 8244 1779 (code BIC BBRUBEBB) des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.

• Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée de LLN Escapades, Place Blaise Pascal 1/bte L3.03.01, 1348 LLN, soit par fax au 010/47 24 13, ou par e-mail : nadiamercier@skynet.be

• Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

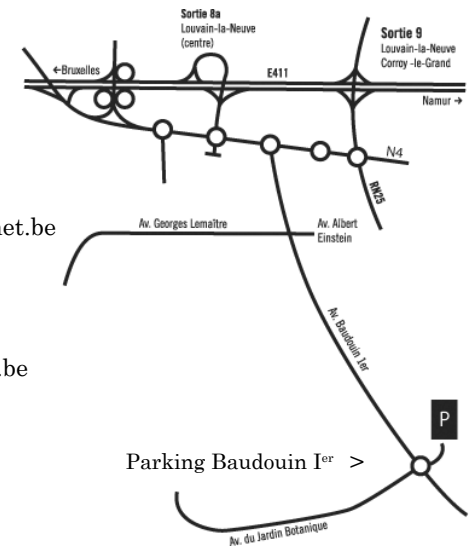
• Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

• Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

• Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

• Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car :



CONTACTS POUR LES ESCAPADES

Nadia Mercier
Tel. / Fax : 010 61 51 32
GSM : 0496 251 397
Courriel : nadiamercier@skynet.be

Pascal Veys
Tel. : 010 65 68 61
GSM : 0475 488 849
Courriel : veysfamily@skynet.be

Envoyez vos meilleures photos d'escapades à Jacqueline Piret : j.piret-meunier@skynet.be

LES AMIS DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Objectifs
Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.
Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation
La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du musée et de ses amis*, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre individuel : 20 €
Couple : 30 €
à verser au compte des Amis
du Musée de Louvain-la-Neuve
IBAN BE43 31006641 7101 ;
code BIC : BBRUBEBB

Mécénat
Les dons au musée constituent un apport important au soutien de ses activités. Tout don doit être versé au compte IBAN BE29 34018131 5064 ;
code BIC : BBRUBEBB au nom de UCL/Mécénat musée. L'Université vous accusera réception de ce don et uneattestation fiscale vous sera délivrée.
ATTENTION : depuis le 1er janvier 2011, le montant donnant droit à une exonération fiscale est passé de 30 à 40 euros.

Assurances
L'ASBL Les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leur fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.

AGENDA

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	PAGE
Sa 07/03/15	20h	Conférence/Concert	**Stephane Ginsburgh**	Courrier 32
Sa 14/03/15	10h30	Escapade (balade)	**Kosmopolite Art Tour**	Courrier 32
Je 19/03/15	13h-13h45	Visite découverte	**Estampes XIXe siècle**	13
Sa 21/03/15	10h30	Escapade (exposition)	**Emilio López-Menchero**	34
Sa 21/03/15 au Di 29/03/15	10h-18h	Exposition	**Les petites nuits d'encre**	13
Me 25/03/15	16h	Atelier d'écriture	**Kot Ravage**	14
Me 08/04/15 Me 15/04/15	11h ou 14h	Journées en famille	**Musée**	15
Je 23/04/15	13h-13h45	Visite découverte	**Quand le corps se fait parure**	13
Sa 25/04/15	8h15	Escapade (journée)	**Mons 2015**	35
Ma 28/04/15	20h	Conférence	**Carine Fol**	33
Ve 08/05/15 au Di 10/05/15	7h	Escapade (voyage)	**Île-de-France**	Courrier 32
Ve 08/05/15 au Di 31/05/15	10h-18h	Exposition	**Passages**	6
Je 21/05/15	13h-13h45	Visite découverte	**Art vidéo contemporain**	13
Me 03/06/15 Ve 05/06/15	15h30 17h30	Vernissage (Ateliers créatifs)	**Expo fin d'année**	14
Sa 20/06/15		Escapade (journée)	**Mons 2015**	36
Juillet et Août	13h-16h ou 9h-12h	Stages d'été	**Technostage**	15
Ma 13/10/15 au Je 22/10/15		Escapade (voyage)	**Dresde**	37-38